

chesses immenses qui, selon la tradition, y ont été enfouies. Son premier mouvement fut d'y courir, en laissant là mouchoir et champignons; le second fut de terminer soigneusement et correctement le paquet commencé, et de le prendre à la main. Car, à supposer qu'il dût devenir tout d'un coup riche à millions, était-ce une raison pour se priver d'un excellent plat de champignons? Ainsi raisonnait Cochard, et il allait bon train, son paquet dans la main gauche, son herbe au pivert dans la main droite, qu'il serrait de toutes ses forces.

## III

Orfont est une miniature de petit vallon à la lisière de la forêt de Loches à Saint-Quentin, avec une petite prairie délicieuse pour y jouer à colin-maillard, une petite source sombre sous les grands arbres, ridées de soudains frissons de lumière, et sillonnée d'araignées d'eau qui semblent n'avoir d'autre occupation au monde que de remonter le petit ruisseau, et, à deux pas de la petite fontaine, un débris de mur informe, désespoir des archéologues tourangeaux, et point de mire des chercheurs d'or, qui l'ont inutilement éventré de place en place. C'est là que Cochard vint s'asseoir, tenant le petit brin d'herbe entre ses dents. Une fois assis, il n'attendit pas longtemps : l'espèce de plate-forme où il était descendait lentement, sans secousse et sans bruit. Bientôt elle s'arrêta. Ce n'était point dans une cave à trésors, comme l'avait espéré Cochard ; c'était simplement dans un poste à diables, ou, pour mieux dire, dans un bureau.

Sur un grand pupitre de bois blanc, tout sali et tout taillandé, s'étalait un énorme registre sous la lumière d'une lampe économique. Cochard se rappela avoir vu un registre semblable à l'Hôtel de Ville de Loches : c'est celui sur lequel M. Besnard, le greffier, inscrit les naissances. Assi sur une chaise dépaillée, un vieux diable râpé et fripé bâillait à se décrocher la mâchoire. Il portait des bouts de manches en lustrine pour protéger la peau des avant-bras ; il avait aussi rejeté sa longue queue par-dessus le dossier de sa chaise, pour éviter les faux plis. Inutile de lui demander son nom : dans l'ennui de ses longues heures de loisir, l'employé l'avait écrit ou gravé un peu partout : "Scribax", répondait le mur ; "Scribax", répétaient à leur tour le papier bavard et le garde-mains.

Dans le fond du bureau, sur une espèce de banquette, un autre diable, plus jeune que le premier, ronflait sur le dos, la bouche ouverte.

Cette musique me gêne, dit Cochard avec un grand sang-froid.

Et, prenant sur le bureau une règle noire, il en donna un coup sec et bref sur le nez du dormeur.

Celui-ci tressaillit vivement, fronça les narines, secouant la tête comme pour chasser une mouche importune ; puis, prenant son parti, il enfout brusquement son nez et sa musique dans ses deux bras croisés.

On pourrait peut-être trouver Cochard un peu brusque ; mais ce qu'il en faisait, ce n'était pas par méchanceté : c'est qu'il savait qu'avec les diables, il faut toujours paraître à son aise.

—Qu'est-ce que c'est que ce garçon-là ? dit-il à Scribax.

—C'est Rapax.

—Ah ! bon ? celui qui a été si bien joué par la femme de Jean Bourdon.

—Tout juste ; il a été révoqué pour cela de ces fonctions de chasseur d'enfants ; il recueille maintenant les âmes des ivrognes dans les fossés. Comme

c'est demain la foire de Biard, il aura de la besogne, et il dort en attendant.

—Et toi, vieux Scribax, quelles sont tes fonctions ? Car j'imagine que tu ne passes pas toute ta vie à écrire ton nom sur les murs et sur les tables.

—Oh ! moi, je ne fais rien d'intéressant.

En disant cela, il jetait une feuille de papier brouillard sur le registre, et croisait d'un air indifférent ses grandes pattes sèches par-dessus. Un maître coup de règle bien net lui fit ouvrir les mains plus vite qu'il ne les avait fermées, et Cochard s'empara sans façon du gros registre.

## IV

Le gros registre était plein de noms et de dates. Cochard suivait machinalement les lignes du bout du doigt, en marmottant... Mahoudeau... Mouillefarine... Mouillefer... né le... mourra le...

—Tiens ! tiens ! s'écria-t-il en devenant tout à coup très-attentif.

Il chercha la lettre C. Il tournait les feuilles si brusquement, qu'il avait de la peine à trouver.

—Cochard ! ce n'est pas cela ; Crochard, c'est trop loin ; ah ! (Ernest), né le... c'est bien moi !... mourra le... Comment, je mourrai dans cinq ans ! mais je n'ai que dix-sept ans ! Ah ! ah ! vieux procureur, voilà pourquoi tu ne voulais pas me montrer ton registre. Allons, prends ta plume, et change-moi vite cette date, ou sinon...

La règle se dressait menaçante. Le vieux Scribax cacha provisoirement ses mains, tout en protestant que cela ne dépendait pas de lui, et qu'il ne faisait que transcrire sur les registres les bulletins qu'on lui envoyait. Cochard ne savait trop que dire, lorsque en feuilletant le registre il aperçut, à côté d'un des noms, la mention suivante : *A obtenu une prolongation.*

—Comment, vieil hypocrite, on peut obtenir des prolongations de vie, et tu ne m'en dis pas un mot ! Ecoute-moi bien : si dans dix minutes je ne sais pas tout ce que je veux savoir, je te fracasse la tête avec ton écritoire de plomb, je mets le vieux registre en dix mille morceaux, et je te rôtis avec ta table et ta chaise !

## V

Scribax ne se le fit pas dire deux fois, et, sautant sur une feuille de papier, il griffonna quelques mots ; puis, réveillant le malheureux Rapax, il le poussa par les épaules, avec ordre de porter le pli à son adresse et de rapporter la réponse.

Sur l'enveloppe, Cochard lut distinctement le nom de Bedonax.

—Oh ! oh ! dit-il, Bedonax, quel beau nom ! C'est au moins un chef de division, avec un ventre prépondérant, un nez rouge et un air insolent, hé ?

Scribax ne jugea pas à propos de relever cette insinuation inconvenante.

Au bout de quelques minutes, Rapax était de retour, tenant à la main un papier d'apparence administrative.

Cochard l'ouvrit sans cérémonie. Le papier commençait par une malédiction en forme contre certains individus qui viennent déranger les gens au milieu des travaux les plus importants.

—Voilà pour moi, dit Cochard en riant.

Le document contenait ensuite un blâme sévère infligé à la maladresse de certains subalternes qui ne savent pas se débarrasser des importuns.

—Et voilà pour moi, murmura Scribax d'un ton piteux.

Le papier contenait tout à la fois le renseigne-